

UN AMOUR QUI FAIT RENAÎTRE

Vivre le Pardon à la suite de Marie Euphrasie Pelletier

INTRODUCTION

Le titre de cet article: «un amour qui fait renaître» reprend le message retenu par la Province de France pour marquer le 200ème anniversaire de la naissance de Ste Marie Euphrasie Pelletier, Fondatrice des Soeurs du Bon-Pasteur (1796-1868). Pour les Soeurs de France, ces mots résument la vie et la personne de Marie Euphrasie. Ils me semblent très pertinents aussi pour parler du pardon: l'histoire d'un «coeur plein d'amour pour l'autre, qui se sent aimé, ce qui lui permet de grandir dans sa dignité d'enfant de Dieu et d'être libre. Comme le dit Jean Monbourquette «C 'est au coeur du pardon que renaît la Création dans sa pureté première.»⁵⁴ En résumé, il s'agit d'une nouvelle création.

Dans cet article j'essayerai de regarder le pardon de plus près. Je me suis posé des questions que chacun se pose me semble-t-il, de temps à autre: le pardon, qu'est-ce que c'est ? D'où vient-il ? Pourquoi pardonner ? Comment pardonner ? J'ai cherché les réponses à mes questions dans la Sainte Ecriture, le Catéchisme de l'Eglise et d'autres volumes que je citerai au fur et à mesure. Mais j'ai cherché surtout dans mon coeur parce que le pardon se trouve d'abord dans le coeur, dans l'amour. Sans l'amour, le pardon ne serait pas possible.

Après ces premières réflexions, je vais me tourner vers Ste Marie Euphrasie Pelletier. Le pardon, la réconciliation, nous les trouvons en bonne part dans le charisme spécifique des Soeurs du Bon-Pasteur, comme dans celui des Soeurs de N. D. de Charité. Marie Euphrasie reste pour nous, Soeurs du Bon-Pasteur, le modèle de notre vie de religieuse. Nous nous demandons continuellement quel est son message pour nous aujourd'hui A travers son comportement, que veut-elle nous dire au sujet du pardon ? Pour le découvrir, j 'ai poursuivi mes recherches dans ses lettres et dans les témoignages du Procès de Canonisation.

54 Comment Pardonner ? JEAN MONBOURQUETTE,, centurion 1992

Beaucoup de questions surgissent avec de nombreuses pistes qui s'offrent à nous. Cet article ne peut être exhaustif et je compte sur l'indulgence des lecteurs qui ne trouveraient pas ici la piste de leur choix ou les réponses à leurs questions.

Il faut bien commencer quelque part. Nous allons donc remonter au début de la Création.

LE PARDON DANS LES ECRITURES

«Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance... Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa»⁵⁵

C'est dans ces mots au début de la Bible, que nous découvrons la raison d'être, le pourquoi du pardon. L'homme, créé à l'image de Dieu, doué de liberté, aimé et respecté par Dieu, se trouve revêtu de "grandeur" et de dignité. Au refus de l'homme qui rejette Dieu, celui-ci répond par un don au-dessus de tout don: le pardon.

Tout l'Ancien Testament rapporte l'histoire de l'amour de Dieu pour l'homme, pour son peuple. Evoquons par exemple les premiers chapitres de la Genèse. Voyant que le cœur de l'homme est loin de Lui, Dieu décide d'effacer sa création de la face de la terre. Pourtant il trouve un homme, selon son cœur: Noé. Noé trouve grâce devant Dieu et à cause d'un homme, Dieu ne peut pas détruire sa création, il sauve Noé, sa famille et sa suite. Après le déluge, Il fait alliance avec l'homme: «Et Dieu dit 'Voici le signe de l'alliance que j'institue entre moi et vous et tous les êtres vivants qui sont avec vous. Pour les générations à venir: je mets mon arc dans la nuée et il deviendra un signe d'alliance entre moi et la terre. Lorsque j'assemblerai les nuées sur la terre et que l'arc apparaîtra dans la nuée, je me souviendrai de l'alliance qu'il y a entre moi et tous les êtres vivants, en somme toute chair. »⁵⁶

55 Genèse Ch. 1: 26 - 27

56 Genèse Ch 9: 12 - 16

Peu à peu, le peuple choisi se construit comme communauté, comme nation, avec ses lois et ses prescriptions. Tout au long de l'Ancien Testament, il est des temps où le peuple se détourne de Dieu, tombe dans l'idolâtrie puis se retourne vers Dieu et celui-ci lui pardonne. Dieu se montre un Dieu de justice, mais en même temps un Dieu de tendresse et de miséricorde. Cf. Néhémie 9:17, Ps. 129:4, Sir. 17:28, Ez. 37:23.

La pleine révélation de Dieu comme Père miséricordieux nous est donnée en Jésus dans le Nouveau Testament. Le Pape, Jean Paul II dit que «La source du pardon authentique se trouve en la miséricorde de Dieu lui-même, révélé en Jésus Christ.»⁵⁷ Jésus est venu nous montrer le Père, ce Père plein de miséricorde et de tendresse qui s'était révélé jusqu'alors par les symboles et les images de l'Ancien Testament. Jésus, par sa vie et sa mort, nous a montré l'amour infini du Père. Julian de Norwich, la grande mystique anglaise du quatorzième siècle nous a laissé un écho de sa perception de la tendresse de Dieu pour nous. Elle dit, parlant de notre rejet de Dieu qu'est le péché: «...mais peu importe la fréquence de cet acte (le rejet de Dieu par l'homme), dans sa bonté il (Dieu) ne nous quitte jamais. Il est toujours avec nous et avec la plus grande tendresse, il nous excuse et il nous protège toujours d'être tenu coupable devant lui.»⁵⁸

L'Evangile nous donne des affirmations fortes de l'amour inconditionnel de Jésus:

«Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.» Mc. 2,17

«Je te le dis, ses péchés, ses nombreux péchés, lui sont remis parce qu'elle a montré beaucoup d'amour.» Luc 7, 47

«Réjouissez-vous avec moi, car je l'ai trouvée, ma brebis qui était perdue ! C'est ainsi, je vous le dis, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de repentir.» Luc 15,6b - 7

«Père pardonne-leur: ils ne savent ce qu'ils font.» Luc 23,34

57 Dives in Misericordia, JEAN PAUL II Ed. Centurion Paris 1980

58 Révelations of Divine Love, JULIEN OF NORWICH, Hodder and Stoughton London 1987

Cette révélation de la miséricorde de Dieu ne s'arrête pas là. Elle va plus loin encore. A notre tour, parce que nous avons été créés à l'image de Dieu, nous sommes appelés à pardonner à nos frères: faire comme Jésus a fait. (Jn. 13,15)

Et quand Pierre pose sa célèbre question à Jésus: «Seigneur, combien de fois mon frère pourra-t-il pécher contre moi et devrai-je lui pardonner ? Irai-je jusqu'à sept fois ? Jésus lui répond: 'Je ne te dis pas jusqu'à sept fois mais jusqu'à soixante-dix-sept fois.» Matt.18,21-22. Balzac affirme: «On pardonne tant qu'on aime.»⁵⁹

Comme le Père et comme Jésus, nous sommes invités à pardonner à nos frères, toujours sans limite. En fin de compte, c'est notre façon d'imiter Dieu, d'obéir au «commandement nouveau», de «continuer en nous la vie de Jésus » Citons par exemple cette hymne du dix-neuvième siècle: «Personne ne peut voir Dieu là-haut Tout le monde doit aimer son prochain ici bas. Ainsi nous nous approchons de Dieu, en le trouvant présent dans les autres, en les appelant nos frères. »⁶⁰

LE PARDON DANS L'EGLISE

L'Eglise continue l'oeuvre du Christ dans le monde d'aujourd'hui. L'origine de sa mission est très claire. «Le Christ après sa résurrection a envoyé ses apôtres annoncer à toutes les nations le repentir en son nom en vue de la rémission des péchés (Luc. 24, 47). Ce ministère de la réconciliation (2Cor. 5,8), les apôtres et leurs successeurs ne l'accomplissent pas seulement en annonçant aux hommes le pardon de Dieu mérité pour nous par le Christ et en les appelant à la conversion et à la foi, mais aussi en leur communiquant la rémission des péchés par le Baptême et en les réconciliant avec Dieu et avec l'Eglise grâce au pouvoir des clefs reçues du Christ.

..... Il n'y a aucune faute, aussi grave soit-elle, que la Sainte Eglise ne puisse remettre. Il n'est personne, si méchant et si coupable qu'il soit, qui ne doive espérer avec assurance son pardon, pourvu que son repentir soit sincère. Le Christ qui est mort pour tous les hommes,

59 BALZAC, cité en Monbourquette, op. cit. P.57

60 Par PERCY DEARMER (1867-1936)

veut que, dans son Eglise, les portes du pardon soient toujours ouvertes à quiconque revient du péché.»⁶¹

Plus loin dans cet ouvrage, au cours de réflexions sur le Sacrement de la Réconciliation, l'exemple éclatant du Christ dans ses relations avec les pécheurs nous est proposé. «Durant sa vie publique, Jésus n'a pas seulement pardonné les péchés. n a aussi manifesté l'effet de ce pardon : n a réintégré les pécheurs pardonnés dans la communauté du Peuple de Dieu d'où le péché les avait éloignés ou même exclus. Un signe éclatant en est le fait que Jésus admette les pécheurs à sa table, plus encore, qu'il se met Lui-même à leur table, geste qui exprime de façon bouleversante à la fois le pardon de Dieu et le retour au sein du Peuple de Dieu »⁶² Quand Jésus a voulu pardonner à Pierre sa trahison, il ne lui demande pas s'il regrette ce qu'il a fait. Il lui demande seulement «m'aimes-tu ?» Recevoir le Sacrement de la Réconciliation est notre moyen de dire: «Oui Seigneur, tu sais toutes choses, tu sais que je t'aime». Notre foi nous assure que dans le Sacrement de la Réconciliation, Dieu nous remet, nous aussi, en relation intime avec lui. Le pardon selon le Pape Jean Paul II est «l'amour fidèle de Dieu.» «Dieu s'est fait proche de l'homme, présent dans la condition humaine pour y semer le grain de la tendresse à toute épreuve, le pardon au-delà de toute faute.»⁶³

QU'EST-CE QUE LE PARDON?

Le pardon, grain de la tendresse, «l'Arc-en-ciel entre les hommes et Dieu»,⁶⁴ est un acte réalisable seulement par Dieu et par l'homme.

Plusieurs auteurs plus qualifiés que moi ont écrit sur ce sujet. Au lieu de dire ce qu'est le pardon, il est plus facile de dire ce qu'il n'est pas. Imaginons un monde où le pardon n'existerait plus.

Selon le Pape Jean Paul II, un monde sans pardon serait «un monde de justice froide et irrespectueuse au nom de laquelle chacun revendiquerait ses propres droits vis-à-vis de l'autre. »⁶⁵ Selon

61 Catechisme de l'Eglise Catholique, Mame/Plon, Rome 1992 Nos 981&982 p.258-259
62 Ibid. P.376

63 JEAN PAUL II op.cit. p.5

64 PERRIN M. Ed. Actes du Colloque organisé par le Centre d'Histoire des Idées, Université de Picardie, Paris, Beauchesne 1987.

65 JEAN PAUL II op.cit. No: 14

Monbourquette, nous serions condamnées «aux quatre choix: à perpétuer en soi-même et dans les autres le tort subi; vivre dans le ressentiment; rester accroché au passé; se venger. »⁶⁶

Le pardon "ne peut être commandé. ne signifie pas nier. ne veut pas dire se retrouver comme avant l'offense n'exige pas qu'on renonce à ses droits ne veut pas dire excuser. n'est pas une démonstration de supériorité morale. ne consiste pas à se décharger sur Dieu d~67

Essayons d'aller plus loin, en continuant à poser la question: qu'est-ce que le pardon ? Nous savons par expérience que pardonner n'est jamais facile. Le pardon n'est pas un acte isolé, il est l'aboutissement d'un processus. Regardons le plan psychologique. Après une blessure, une offense, bien souvent le sentiment de colère, le désir de se venger envahit tout le champ de la conscience, qu'il soit verbalisé ou non. Ces premières réactions ne sont moralement ni bonnes ni mauvaises quelle que soit leur intensité. Vient ensuite, et après un laps de temps très variable, tout un jeu de réactions: analyse de la situation, regard sur soi-même pour identifier ce qui est atteint, passage ou non à l'acte de vengeance, décision de ne pas se venger, effort pour comprendre l'autre etc. etc. Le partage avec un tiers peut être d'une grande aide.

Miguel Rubio appelle le pardon «une fleur cachée», il dit: «Pardoner n'est pas un geste de routine très répandu, n'est pas une coutume de tous les jours. C'est plutôt une fleur cachée, originale, qui fleurit chaque fois sur une base de douleur et de victoire sur soi.»⁶⁸

Le croyant se mettra devant Dieu demandant la grâce d'être ouvert à tout travail d'apaisement et de guérison - chemin psychologique et chemin spirituel sont comme deux affluents de la même rivière qui se joignent pour conduire au pardon. Il n'est pas facile de pardonner, cela

66 MONBOURQUETTE op.cit. p. 18

67 MONE,OURQUETTE op.cit. P 33-34

68 RU810 M. "La vertu chrétienne de pardon " dans Concilium, 204

(1986) p. 99-114. Cité dans Monbourquette op.cit p.51

prend tout notre être, et il faut toute notre foi et confiance en Dieu pour y arriver.

Le pardon est le fruit de notre propre expérience d'être nous-mêmes pardonnés, d'abord par Dieu et puis par nos frères ici bas. Cette vérité est enchâssée dans les Constitutions actuelles des Soeurs du Bon-Pasteur à propos de la mission: «L'Eglise nous confie une part de sa mission de réconciliation. Cela exige d'avoir conscience de notre besoin constant de conversion. En revenant sans cesse vers le Père, nous découvrons la profondeur de notre condition de pécheurs et, en nous ouvrant à son initiative d'amour, nous rencontrons sa miséricorde⁶⁹... L'expérience continue que nous faisons de la miséricorde dans tous les aspects de notre vie nous amène à être une présence de Jésus, Bon Pasteur. Les relations que nous établissons avec ceux que nous rencontrons devraient être pour eux un moyen de connaître Jésus, Bon

Pasteur.»⁷⁰

LE PARDON CHEZ MARIE EUPHRASIE PELLETIER

Tous, nous avons des amis préférés au Ciel, des saints, canonisés ou non, les gens que nous avons connus, aimés, etc. Nous, Soeurs du Bon-Pasteur, nous regardons Marie Euphrasie, nous nous demandons: Comment a-t-elle vécu le pardon, le mystère de réconciliation dans sa vie ? Que peut-elle nous dire aujourd'hui?

En nous tournant vers les gens qui l'ont connue, les témoins du Procès de la Canonisation, ce qui frappe est l'unanimité des témoins. Ils parlent, tous, de la discrétion et de la patience de Marie Euphrasie. Elle ne disait rien de ses souffrances, de ses blessures. Il paraît qu'elle n'a jamais parlé, par exemple, de ses problèmes de relation avec Mgr Angebault, l'Evêque d'Angers. Il y avait des soeurs vivant à la Maison-Mère qui ne savaient rien de tout cela «...elle pardonnait les injures car elle n'en conservait pas le souvenir, à ce point qu'elle avait des délicatesses particulières pour ceux qui lui avaient causé des ennuis... Ses discours étaient charitables, et elle gardait pour elle les peines qu'on lui faisait, de telle sorte que la communauté en grande partie, les

69 Constitutions des Soeurs du Bon Pasteur No: 4

70 Constitutions des Soeurs du Bon Pasteur No: 5

ignorait.»⁷¹ Ce témoignage est confirmé par celui d'une soeur de la communauté: «Jamais je ne lui ai entendu dire un seul mot contre un évêque ou un prêtre. Nous savions en général, qu'il y avait quelque chose de pénible entre Mgr Angebault et le Bon Pasteur. Jamais on ne nous a communiqué le détail de ces différends, ni dit une seule parole de blâme contre l'évêque.»⁷² De plus, il y a un témoignage très fort de la part de sa secrétaire: «Jamais, on ne surprenait sur ses lèvres une parole blessante pour le prochain; elle gardait le silence quand elle apprenait des accusations portées contre elle.»⁷³ Elle ne gardait pas de ressentiment envers les gens. Ce trait peut être remarqué dans sa façon de gouverner la Congrégation, de faire confiance aux soeurs. Nous avons maints exemples de soeurs ayant fait des erreurs plus ou moins graves à qui Marie Euphrasie disait sa pensée puis continuait à faire confiance et à dormir des responsabilités. En voici des exemples:

Sr Marie de St Louis Royné, Supérieure de la maison de Grenoble, économe avant sa nomination comme Supérieure, avait tendance à trop dépenser d'argent sans la permission du Chapitre de la Maison-Mère.

«Si vous étiez moins aimée, vous seriez plus grondée et sûrement vous en seriez meilleure. Depuis trois jours, j'ai envie de vous écrire pour vous bien semoncer, mais je me dis: pauvre St Louis, j'aimerais bien mieux l'embrasser ! Elle s'entête trop pour son bois et son terrain, mais aussi que n'a-t-elle souffert pour l'OEuvre Sainte ! Elle a eu tort de pleurer et de se prendre à la pauvre Mère Ste Euphrasie, de ce que la Providence ne lui accordait pas tous ses désirs, mais aussi elle est si fidèle ! Dans le combat, ma fille (une lettre de ma fille) est arrivée, encore pas trop de bonne heure, mais il faut bien que je lui pardonne tout. »⁷⁴

«Sans doute, ma bien aimée fille, le Seigneur a exaucé mes soupirs. Votre lettre arrivée ce matin, m'est plus chère que l'or. Pauvre St Louis, hélas, vous avez bien versé des larmes et moi aussi. Croyez, ma fille, ce que j'aime à vous répéter: vous avez été une fille fidèle et vous avez une Mère dévouée. Dieu seul sait les peines que j'ai eues, mais

71 Procès de Canonisation de Marie Euphrasie Pelletier, Proc. Ordin. Témoin No: 59 - Henri Louis Pasquier, P. 1556. Arch. du Bon Pasteur.

72 Ibid, Proc. Ordin. Témoin No: 31 - Sr M. de St Pierre Mackelbagh,.

73 Ibid, Proc. Ordin., Témoin No:4, Sr M. de St Jean Chrysostome Royer.

74 MARIE EUPHRASE PELLETIER, Lettre No:60 à Sr Marie de St Louis Royné, Supérieure à Grenoble, le 3 octobre 1834.

enfin, notre union était d'En-Haut; les tempêtes ne l'ont pas ébranlée; oublions tout; pardonnons du fond du coeur. Continuons à prier, j'ai fait dire 9 messes pour votre chère Maison, qui est la nôtre.»⁷⁵

Lors d'un malentendu entre deux Supérieures Marie Euphrasie écrit à l'une:

«Que vous êtes donc vive, ma fille aimée, d'avoir écrit à nos Soeurs du Puy qui n'ont pas eu de malice ! Pardonnez-leur donc, elles ont fait une si belle fondation, puis, je vous pardonne et je vous embrasse. Nous n'avons pu nous empêcher de rire de votre lettre au Puy, je suis sûre qu'elle était accablante, méchante...»⁷⁶

Et à l'autre:

«Pardonnez, par reconnaissance envers Dieu, le billet qui vous a été adressé, la personne en a eu le coeur brisé de regret. Elle m'a avoué sa faute et vous sentez, mon Enfant, ce que j'ai pu lui dire: que voulez-vous ? C'est un moment de misère ! »⁷⁷

Deux autres exemples encore:

«Nous avons 3 postulantes de choeur... n'approuvez-vous pas, ma bien-aimée fille, qu'elles prennent le saint habit ? Et que Ste Angèle, qui a grandement réparé ses torts et pleuré ses fautes, fasse la sainte profession... »⁷⁸ «Marie de Ste Florence ayant réparé sa faute, nous consentons de bon coeur à ce qu'elle soit Assistante, peut-être Dieu va-t-il calmer cette affreuse tempête, je ne puis plus que pleurer et prier ! »⁷⁹

75 Ibid Lettre No:219 à Sr Marie de St Louis Royne, le 8 mars 1835

76 Ibid Lettre No: 373 à Sr Marie de St Jean de la Croix David, Sup. à Nancy, le 23 janvier 1837

77 Ibid Lettre No: 374 à Sr Marie de St Dosithée Joseph, Sup. au Puy, le 30 janvier 1837

78 Ibid Lettre No: 80 à Sr Marie de St Stanislas Bedouet, Supérieure à Poitiers, le 25 mars 1834

79 Ibid Lettre No: 1601 à Sr Marie de la Croix Collin, Sup. à Strasbourg, le 11 février 1859

Son exemple a édifié les soeurs qui ont vécu avec elle. Sr Marie de Ste Marine Verger, qui deviendra la troisième Supérieure Générale de la Congrégation, et qui était très proche de Marie Euphrasie, se trouvait à la Maison-Mère aux deux époques où Mgr Angebault s'était adressé à la Communauté en critiquant la Supérieure et il ne dissimulait pas ses sentiments ! Elle témoigna aux Procès: «Pendant mon noviciat en 1847, Mgr L'évêque vint au Choeur de la Communauté et prit la place de la Supérieure, il avait à côté de lui le prêtre qui l'accompagnait. Alors il fit une instruction à la Communauté, il parla ouvertement devant nous contre l'autorité de la Vénérable... En sortant dans l'avant choeur, je ne puis m'empêcher de dire à notre Mère en présence des autres novices: Je ne crois pas que c'est le Bon Dieu qui ait inspiré cette instruction. Notre Mère répondait :O mes enfants, ne faites pas attention à cela, n'en parlez jamais plus, c'est Dieu qui a permis tout cela pour notre plus grand bien. Elle pardonnait les injures avec une grandeur d'âme dont la seule pensée me fait un bien immense. Aussi dans les circonstances où j'ai moi-même besoin de pardonner, j'ai toujours l'exemple de notre Vénérable Mère devant les yeux»⁸⁰

Marie de Ste Marine ne fut jamais trop impressionnée par Mgr Angebault. Plus loin dans son témoignage elle dit: «Je me rappelle que, quand je venais de Perpignan à la Maison-Mère, j'apportais les fruits du pays, des cédrats confits, du vin. La Servante de Dieu me disait parfois: Oh ! Que cela vient bien à point ! Il y a un dîner à l'Evêché. En entendant notre Mère, moi, je me fâchais, j'étais révoltée que mes cadeaux fussent envoyés à un évêque si réellement injuste à l'égard de notre Mère. Mais la Servante de Dieu me reprenait et me disait: Eh mon enfant, et l'Évangile ? »⁸¹

Cette charité, cette réserve est bien remarquée en dehors de la Congrégation. Citons deux prêtres, M. Adolphe Levoyer, prêtre du diocèse d'Angers et M. Achille Rey, religieux de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée. «Mes dépositions montrent combien de contradictions, d'accusations, d'injures et de dérisions la Vénérable eut à souffrir comme Supérieure et Fondatrice. Elle savait le mal que l'on disait d'elle; je la trouvais cependant toujours douce et patiente, et la preuve qu'elle pardonnait de bon coeur les injures, c'est que jamais je n'ai surpris la trace d'une plainte dans ses paroles.»⁸² «La réserve que

80 Ibid Procès Apostolique, Témoin No:7, Marie de Ste Marine Verger.

81 Ibid Procès Ordinaire, Témoin 50, Marie de Ste Marine Verger.

82 Ibid Procès Apostolique, Témoin No: 2, M. Adolphe Levoyer. p. 380

la Vénérable montrait dans ses paroles, me donnait la conviction qu'elle pardonnait parfaitement les injures; car je sais qu'elle n'était point épargnée, on m'a même dit que l'Evêque avait parlé contre elle en présence de toute la communauté.»⁸³
Et pour finir, si l'on en croit les soeurs, Marie Euphrasie aimait à citer cette maxime: «La miséricorde, c'est l'amour qui pardonne.»⁸⁴

Pourtant, il ne faut pas penser que Marie Euphrasie pardonnait sans effort. Dans ses lettres, adressées à quelques soeurs amies et confidentes, elle parle 'à coeur ouvert' partageant sa souffrance, ses soucis, sa colère, sa recherche de la volonté de Dieu, dans le gouvernement de la Congrégation.

A l'époque du Généralat, elle eut beaucoup à souffrir d'incompréhension, souvent de la part des prêtres, en particulier de la part de M. Moreau, du diocèse du Mans, et de M. Dufêtre, de Tours. Elle écrit à la Supérieure de Grenoble:

«Messieurs Moreau et Dufêtre ont promis de saper l'oeuvre du Généralat, et ne gardent pas de mesures... Le dernier me fit dire hier que nous venons d'écrire à Rome, leur perte est sûre; puis levant la main: je prononce, dit-il, sur la Mère sainte Euphrasie malédiction sur malédiction ! »⁸⁵

La réaction de Marie Euphrasie est très éclairante sur son attitude la plus fréquente:

«Pour moi ma chère fille, après l'arrivée de ce courrier, je suis allée me préparer à la Sainte Communion, et j'ai eu le bonheur de la faire en conjurant Notre-Seigneur de le bénir, lui et tous ceux qui nous maudissent.»⁸⁶

Plus tard, il y eut une réconciliation entre elle et M Dufêtre. Voici ce qu'elle en écrit:

83 Ibid Procès Apostolique, Témoin No: 9, M. Achille Rey. p. 692

84 Ibid Procès Ordinaire, Témoin No: 2, Sr M. Thérèse Letocart, P. 259.

85 Ibid Lettre No: 57 à Sr Marie de St Louis Royné, Supérieure à Grenoble, le 28 octobre 1834

86 Ibid

«M Dufêtre est à Angers: tout en Dieu pour l'OEuvre, qui est admirable; ce bon Monsieur est revenu, il m'écrit: tout est fini je vous vénère comme l'épouse bien-aimée de Notre-Seigneur et vous aime comme ma fille, désormais votre OEuvre sera la mienne etc. Vous me connaissez, mon St Jean de la Croix, il n'en faut pas tant à mon coeur pour revenir, nous avons communié toutes, et lorsqu'il est venu me voir, je pleurais d'attendrissement et lui aussi.»¹

On pourrait continuer longtemps les exemples, mais je pense qu'il nous sera utile d'en étudier un de plus près. Je vous propose la maison de Clermont Ferrand.

Histoire de la Msison de Clermont-Ferrand 1838-1840

«Notre chère Marie du Calvaire va tout vous dire au sujet de Clermont, cette belle fondation! »² C'est ainsi que Marie Euphrasie aborde le sujet de Clermont avec sa grande amie, Sr Marie de St Stanislas Bedouet, Supérieure à Poitiers.

Marie du Calvaire est à l'époque 2ème Assistante Générale et c'est elle qui a négocié cette fondation. La fondation s'est faite sur l'initiative de Marie Euphrasie. Elle avait entendu parler d'un projet de Mgr Louis-Charles Féron, évêque de Clermont-Ferrand, en faveur des femmes en difficultés. En août 1837, elle envoya Marie de Ste Dosithee Joseph, Supérieure au Puy, présenter à l'Evêque la Congregation et son oeuvre et engager les pourparlers de fondation.

La maison de Clermont s'est ouverte en janvier 1838, six soeurs étant parties d'Angers le 9 janvier pour cette ville.

L'Evêque dira plus tard: «Ces bonnes filles, ne consultent qu'un zèle qui n'est pas toujours selon la prudence, vont trop vite au besogne. Quand elles se présentèrent à Clermont je me refusais à les recevoir faute de ressources; mais elles insistèrent si fortement, promettant monts et merveilles, il fallut céder.»³

¹Ibid Lettre No: 373 à Sr Marie de St Jean de la Croix, Sup. À Nancy, le 23 janvier 1837

² Ibid Lettre No: 457 a Sr Marie de St Stanislas Bedouet, Supérieure à Poitiers, le 18 decembre 1837

³ Lettre de Mgr Féron, Ev. de Clermont à l'Eveque d'Angers, mai 1841

Malgré ce début un peu difficile, Marie Euphrasie peut écrire: « Notre chère maison de Clermont va bien. Elles ont une douzaine de pénitentes.»⁴

La première indication de difficultés, de divergences sans doute, apparaît dans une lettre de la Prieure, Sr Marie du Coeur de Jésus: «Ma bien chère Mère, notre pauvreté spirituelle nous est bien plus pénible. Combien nous sommes affligées de ne pouvoir faire notre Règle comme nous le désirons. Il y a longtemps que nous avons l'intention de vous en parler mais craignant de me tromper et par là faire des imprudences je souffrais en silence jusqu'à présent mais me trouvant si peinée et tourmentée de voir les âmes si négligées ma conscience en souffre beaucoup.» Elle continue en disant que M le Curé a trop à faire, n'a pas le temps etc. et qu'il ne les consulte pas. Le resultat: «Ce qui fait qu'en essayant de ne pas lui faire de la peine cela nous fait céder à des choses qui sont contre le véritable esprit de notre Institut.»⁵

Cela prendrait trop de place ici que de raconter en détail l'histoire de cette maison. Qu'il suffise de dire que les choses ne s'améliorent pas. En janvier 1840, arrive à Clermont une nouvelle Supérieure, Marie de Ste Mechtilde Flosse.

Profil de Jeanne Flosse (Sr Marie de Ste Mechtilde)

Elle est née à Metz, le 22 février 1808, fille de Henry Flosse, drapier et de Catherine Hemy. Le père est décédé en 1813, Jeanne avait alors 5 ans.

Dans les années trente elle a commencé, avec Mlle Talard et l'aide de M. Chalandon, Vicaire Général du diocèse de Metz, l'Ouvroir Ste Anne. L'oeuvre avait pour but d'amener les jeunes filles à une conversion de vie et de leur apprendre à faire de la couture.⁶

⁴ Lettre No: 480 à Sr Marie de St Stanislas Bedouet, Supérieure à Poitiers, le 28 février 1838

⁵ Lettre de Sr Marie du Coeur de Jesus Pouilloux, Sup. à Clermont Ferrand à Marie Euphrasie Pelletier, Arch. du Bon Pasteur, Angers.

⁶ Toute l'information sur l'état civil de Sr Marie de Ste Mechtilde Flosse et sa famille, vient grâce aux Archives Municipales de Metz

Entrée au noviciat à Angers le 09.01.1835, âgée alors de 27 ans, Jeanne Flosse fait profession le 04.02.1837 sous le nom de Marie de Ste Mechtilde.⁷

Après un séjour bref à Strasbourg, à Amiens puis à Saumur, Marie de Ste Mechtilde est nommée Supérieure à Clermont, dont nous venons d'évoquer les difficultés. La situation financière est précaire mais les débuts de Mechtilde semblent avoir été bons. Voici un extrait d'une lettre de M. le Curé de la Cathédrale à Marie Euphrasie : «C'est bien à moi de vous exprimer de la gratitude pour le don que vous venez de nous faire, vos Soeurs Ste Jeanne (qui est ici Ste Méchtilde) et St Eustache sont d'excellents sujets qui nous sont déjà presque aussi chers que les plus anciennes.»⁸ Le problème de Clermont viendra d'une divergence de projets entre le Curé de la Cathédrale et la Supérieure.

En septembre 1840, c'est-à-dire, 9 mois plus tard, la situation à Clermont est telle qu'une visite de Marie Euphrasie s'avère nécessaire. Celle-ci ramènera à Angers, avec elle, Marie de Ste Mechtilde et Marie de L'Ange Gardien Bodet, son Assistante. Une nouvelle supérieure et assistante sont nommées. «Le quatorze septembre 1840, notre digne Mère Générale est partie pour notre cher monastère de Clermont. Des raisons connues par sa Charité et nos Soeurs du Conseil l'ont forcée de déposer la Supérieure, notre chère Soeur Marie de Ste Mechtilde ainsi que l'Assistante, ma Soeur Marie de l'Ange Gardien, l'une et l'autre ont été remplacées par ma Soeur Marie des Vertus qui a été nommée Prieure de ce Monastère et ma Soeur Marie du Coeur de Marie, assistante.»⁹ Peu de temps après en novembre, croyant que Marie de Ste Mechtilde est vraiment apaisée, Marie Euphrasie lui permet de retourner à Clermont. En décembre 1840, la maison de Clermont est fermée sur une décision du Conseil de la Maison-Mère, et les soeurs reviennent à Angers, sans Marie de Ste Mechtilde. Celle-ci refuse de rentrer à Angers. Elle voulait demeurer dans la maison en attendant «la permission» d'aller dans un ordre cloîtré, «ne pouvant pas sauver son âme dans la Congrégation» ' autorisation qui n'est pas du ressort de Marie Euphrasie. Il y a un échange de lettres entre les deux évêques, d'Angers et de Clermont. La situation devient confuse. Finalement, Mechtilde décide d'aller à Rome.

⁷ Livre des voeux. Archives des Soeurs du Bon Pasteur, Angers

⁸ Lettre de M. Martin, Curé de la Cath. de Clermont à Marie Euphrasie

⁹ Livre des Actes du Chapitre. P. 94. Archives du Bon Pasteur. Angers.

Elle part de Clermont et fait escale à Lyon et Marseille. Dans les deux villes, il lui est conseillé de ne pas aller à Rome. Elle retourne alors à Clermont où elle loge dans une famille amie, à la grande gêne de l'Evêque.

En 1841 elle quitte la Congrégation et rejoint sa ville natale.

La famille chez qui elle loge s'appelle Henry.¹⁰ De 1843 à 1846, sa mère vit avec elle, puis la mère est décédée le 29 avril 1847, âgée de 78 ans. Peut-être Jeanne se sent-elle libre alors de regagner le couvent ? Quoi qu'il en soit, en 1847, elle écrit à Marie Euphrasie, demandant d'être réadmise dans la Congrégation et protestant de son regret, sa conversion etc. L'évêque d'Angers et le Conseil donnent leur accord et Marie Euphrasie aussi. Marie Euphrasie lui écrit dans les termes les plus tendres, et la rentrée de Marie de Ste Mechtilde est fixée au 20 novembre 1847.

«La Charité de J.C. me presse». St Paul

« Vous me demandez par le sang adorable de Notre Seigneur votre rentrée dans notre Ste Congrégation, eh! Ma bien chère fille pourraisje vous refuser? Votre touchante lettre porte l'empreinte du repentir, de la soumission. de la plus amère douleur, pourri . ons-nous vous abandonner? Le Ciel vous pardonne, et mon coeur vous reçoit, ma chère fille, et connaissant le vôtre, je ne veux pas lui acheter le bonheur du retour. Je laisse aussi à la grâce de vous porter à la réparation que vous croirez devoir faire. J'ai pourtant un désir, ma bien bonne fille, c'est que vous écriviez à l'excellent Monsieur le Curé de Clermont vos véritables sentiments, comme vous m'avez écrit ; puis après venez ma chère enfant. Ici, vous trouverez Dieu, la paix et le bonheur ; pas un seul reproche ne vous sera adressé, de votre côté, ma chère fille, vous ne parlerez jamais du passé, n'est-ce pas ? Vous trouverez la Communauté bien calme, et toujours bénie. La Très Ste Vierge la gouverne et soutient. Elle vous recevra avec une grande tendresse. En vous assurant de ce sentiment, je suis dans son coeur sacré, ma bien chère fille,

Votre très attachée en N. S. Marie de Ste Euphrasie, Sup.D. S. B.

¹⁰ La maison appartenait à un M. Jean François Henry, 72 ans, menuisier, marié. Avec lui vivent 2 de ses enfants âgés de 46 & 40 ans, et une sceur de sa femme. Il y avait plusieurs appartements loués, un à Jeanne Flosse, 41 ans, couturière. On pense que M. Henry devait être son oncle maternel.

Je crains, ma chère fille, d'être absente la semaine prochaine, mais vous pourriez venir celle d'après, dès le premier jour».¹¹

Il n'est plus question de Marie de Ste Mechtilde pendant 6 ans et puis Marie Euphrasie écrit le 14 septembre 1853 à la Supérieure de Tripoli en Libye :

« ... Enfin vous voici sauvées. Nos trois vous portent des consolations et du secours. St Augustin ayant une rare capacité est nommée Assistante et première maîtresse de vos classes, pour reposer un peu notre chère Ste Philomène ; puis c'est bien une des premières brodeuses de France : ses ouvrages sont pour la Cour. Elle se nommait Ste Mechtilde, laissez-lui ce nom. Votre soeur est parfaitement disposée. »¹²

Donc, cette lettre nous apprend que Marie Euphrasie a changé le nom de la soeur, sans doute pour la protéger.

Tripoli est fermé en juillet 1855. Nous ne savons pas où est allée Marie de Ste Mechtilde, mais selon sa notice nécrologique, elle passa les 20 dernières années de sa vie à Nazareth où elle a dû se rendre dans les années 60/70.

Elle meurt le 14 septembre 1891. Le texte de sa nécrologie est assez touchant. En voici un extrait :

«Notre bien chère Soeur était une des plus anciennes religieuses de l'institut, auquel elle s'est beaucoup dévouée durant sa longue vie. Depuis une vingtaine d'années qu'elle était à Nazareth, nous avons admiré sa grande charité pour ses soeurs. Notre Très Honorée Mère Fondatrice, lui avait accordé son affectueuse confiance en la plaçant tour à tour dans les postes difficiles à remplir, elle s'en acquitta avec dévouement .. »

Revenons au problème de 1840, Il semble que Marie de Ste Mechtilde soit arrivée à Clermont alors que les difficultés étaient sérieuses. Elle ne serait jamais parvenue à vraiment prendre en main la situation. Pour l'aider à faire face aux dettes, elle s'est tournée vers M. Martin, Curé de la Cathédrale pour un soutien, chose tout à fait compréhensible à l'époque, notamment avec son expérience de l'ouvroir de Metz. Elle

11 Lettre No: 1193 à Mlle Flosse, le 4 novembre 1847

12 Lettre No: à Sr Marie de S Xavier Richard, Supérieure à Tripoli,

trouvait Marie Euphrasie et le Conseil Général vraiment "loin" de Clermont dans tous les sens du terme.

Enfin, voyons comment Marie Euphrasie, a réagi dans ces événements

«L'oeuvre de Londres allait se consommer, mais, hélas, l'affreux crime de Clermont a tout arrêté. Nous sommes brisées de douleur ! Oh non ! Jamais semblable trahison : vous l'avez deviné, priez, priez beaucoup. La très Ste Vierge combat pour nous !»

«Eh bien ! Le croiriez-vous, les croix sont plus grandes encore. A vous seule. De ma vie je n'ai eu tant de peines, jamais vous ne pourriez croire la trahison infâme que le Curé de Clermont et la coupable Ste Mechtilde ont fait à l'Institut : depuis deux mois, nous arrosons notre couche de nos larmes»¹³

La situation est grave mais Marie Euphrasie combat encore pour le maintien de la maison.

«J'ai mûrement réfléchi devant Dieu à la désolante affaire de nos soeurs de Clément et je suis dans la disposition d'entrer en tout dans vos vues dans tout ce que nos saintes- Règles nous permettront d'accorder. ~1ftiis, Monseigneur, il y a une chose sur laquelle nous ne pouvons jamais céder, c'est que ma Soeur Marie de Ste Mechtilde soit Supérieure à Clermont, malgré que cette chère soeur m'a fait dire qu'elle y resterait, malgré le Pape même.»¹⁴

Par contre, elle est prête à accepter les protestations de «repentir» de celle-ci au point de la laisser retourner à Clermont après lui avoir retiré de la charge de Supérieure. C'est d'ailleurs la seule chose dont elle aura des regrets.

« ... Non pas nos dignes Pères Jésuites, ils m'ont redit la chose telle que vous me l'écrivez. Je leur ai dit avec franchise que je me reprochais vivement d'avoir cru au repentir de la malheureuse Ste Mechtilde et de l'avoir renvoyée, mais que c'était tout ce que ma conscience me reprochait. »¹⁵

Si Marie Euphrasie est blessée par l'action de Marie de Ste Mechtilde et M. Martin, elle l'est plus encore par les actions de son Conseil, qui profite de son absence pour envoyer le dossier à l'évêque et demander la

fermeture de Clermont. Marie Euphrasie écrit sa souffrance, devant cette "trahison", à Marie de St Jean de la Croix DAVID.

«(À vous seule St J De la Croix) Ô Dieu, mon intime fille, que l'homme est faible, que j'aime les religieuses fidèles, mais que j'ai eu de plaies sensibles de nos Soeurs du Conseil ! Dois-je le dire, ma fille bien-aimée ou me taire ? Mon âme est en paix, mais mon coeur est blessé pour l'éternité ! Nos Soeurs pendant mon séjour à Paris livrèrent les lettres de Clermont à l'Evêché, il y avait encore du remède ... »¹⁶

Mais il n'y eut pas du remède, et la maison de Clermont fut fermée en décembre 1840.

CONCLUSION

13 Lettre No: 671 Sr Marie Thérèse de Jésus de Cotaspel, le 8 sept. 1840

14 Lettre No: 670 à Mgr Féron, Ev. de Clermont Ferrand~ sept. 1840

15 Lettre No: 72 7 à Sr Marie de Si Dosithée Joseph, le 4 juin 1841

16 Lettre No: 696 à Sr Marie de St Jean de la Croix David, Supérieure à Munich, le 3 janvier 1841

Au cours de cet article, j'ai essayé d'aborder la question du pardon. Il me semble que le pardon est une des choses qui «pour l'homme est impossible, mais pas pour Dieu...»¹⁷ Pardonner n'est pas une action habituelle de l'homme, le pardon vient de Dieu, c'est un don de Dieu. Bien sûr, il exige une coopération de la part de l'homme~ il engage tout l'être humain, psychologiquement, spirituellement, il présuppose que l'homme en relation avec Dieu, ait le coeur ouvert à Dieu pour recevoir son pardon et à partir de cette expérience, à son tour pardonner à son frère.

Marie Euphrasie, en fille de l'Eglise, a vécu pleinement ce mystère de l'amour miséricordieux de Dieu pour sa création. Elle s'est montrée pleine de miséricorde envers son prochain; sa vie a été un témoignage de la miséricorde, du pardon de Dieu. Son activité apostolique, ses fondations, avaient pour but d'aider les personnes à se remettre debout, à revenir à cette relation avec Dieu qui leur donnerait une nouvelle vie
ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie."¹⁸

St Jean Eudes nous a dit que Dieu nous a donné son Coeur,¹⁹ le principe et la source de tous ses autres dons. Marie Euphrasie, fille de ce grand saint, imprégnée de son enseignement, vivait de cette réalité. Le coeur de Marie Euphrasie était ouvert pour aimer l'autre et l'Autre

17 Luc 18 : 27

18 Luc 15:32

19 Lectionnaire propre à la Congrégation de Jésus et de Marie, 1989

(Dieu), toujours vulnérable et toujours disposé à pardonner, C'est bien cela, son message.

Prions Marie Euphrasie d'intercéder pour nous auprès de Dieu Père, tu as donné ton propre coeur à Ste Marie Euphrasie pour qu'elle soit dans ce monde comme le Bon Pasteur. Donne-nous ton regard sur ceux et celles que notre monde rejette, afin de les aimer avec le Coeur même de ton fils, Jésus Christ. (Liturgie du diocèse d'Angers)
Septembre 1997

Province de Grande Bretagne

Sr Anne Marie Carr